Mt 21,33-43

**Les vignerons meurtriers**

Le thème de la vigne prend ici une dimension « historique », puisque Mt l’applique cette fois aux juifs qui se sont débarrassés des serviteurs-prophètes, puis ont rejeté et tué le Fils.

Tout le récit (33-40) est au passé, jusqu’au dernier verbe, conjugué au futur pour interpeler les auditeurs, leur demandant d’envisager la conclusion d’une histoire qui se révèle être la leur (42-43).

Ce passage à la réalité vécue se marque aussi par le fait que le personnage du ‘maitre de maison’ (33, *oico-despotès*) devient le Seigneur (40, *kyrios*), introduit par le verbe ‘venir’,

On peut sentir un lien fort entre le maitre et sa vigne, non seulement par la référence à Isaïe 5,2, mais aussi par le rapprochement entre *oico-despotès* et *oico-doméô*, bâtir (33.42), que l’on retrouve employé par Mt pour le Temple (24,1 ; 26,61 ; 27,40), pour la maison sur le roc (7,24), pour l’Eglise sur Pierre (16,18).

Le départ en voyage est décrit par le verbe *apo-dèméô* : s’éloigner du territoire suggère aussi s’éloigner du peuple, lui laisser le champ libre (*dèmos* = territoire et peuple).

La venue du ‘temps des fruits’, le *kairos* (= le moment crucial), est annoncée par Mt pour :

- la venue des serviteurs (34) (« le temps » : comme au jugement, comme en 8,29 ; 13,30 ; 16,3 ; 26,18 et peut-être 24,45.

- l’annonce des futurs vignerons (« les temps » au pluriel : jugement au long des jours ?)

Les ‘vignerons’ sont en fait des *gè-ôrgioi*, des travailleurs de la terre, des agriculteurs (mot employé six fois par Mt, dans ce seul passage, comme dans les parallèles de Mc 12 et Lc 20).

Le verbe « prendre » (*lambano*) intervient trois fois :

- le maitre envoie les serviteurs ‘prendre’, recueillir, les fruits (34),

- les vignerons ‘prennent’, s’emparent des serviteurs (35) puis du fils (39).

Le premier emploi vise bien la vie, les deux autres aboutissent à la mort !

Ce qui était de l’ordre de ‘l’envoi’ (*apo-stellô*, 35.36.37) débouche sur les meurtres (*apo-cteinô*, 35.38.39 : même verbe que dans les annonces de la Passion, 16,21 ; 17,23 ; 23,37, entre autres). Et le verbe ‘lapider’ (35, *litho-boléô*) revient aussi dans l’annonce de ce que Jérusalem fait aux prophètes (23,37).

« Ils respecteront mon fils » 37) : le verbe évoque ‘ils se seront retournés, recueillis’ (*en-trépô*, tourner, à la voix passive). Le ‘fils’ (*Huios*) prend toute son importance par le nombre de fois où ce mot qualifie Jésus Fils du Père.

Un lien est annoncé entre ‘il louera’ (*ec-didômi*) et ‘ils remettront’ (*apo-didômi*), ce verbe-ci signifiant ‘rendre’ ou ‘donner en retour’ (comme pour ‘rendre à César’, 22,21, ou le salaire des ouvriers, 20,8).

Nous ne sommes pas les propriétaires de la vigne, du peuple de Dieu !

Chacun (ou chaque Eglise) est tenté d’en faire « sa » propriété : mais, si le Royaume de Dieu nous est bien offert, c’est pour que nous y travaillions, à donner du fruit, en « tissant des liens » qui dès aujourd’hui ont une valeur divine (*ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel*).

Ces liens, nous ne pouvons pas nous en faire les propriétaires, vouloir en « jouir » séparément, nous vanter de « nos » succès, d’être « les bons », ni au plan de nos institutions, ni au plan personnel.

*Christian, le 27/09/2017*